

# Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du  
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

Administration Phone 6527

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée  
les manuscrits doivent être recus le ou avant le 15e  
jour du mois précédent celui de la publication.

## ÉLEVATION

Haut les cœurs! Le bon grain qui fut battu  
[sur l'aire,  
Le froment qui passa par l'épreuve du feu,  
Dans les tremblantes mains d'un homme de la  
[terre,  
Est devenu le Corps adorable de Dieu.

O Compagnon divin de la misère humaine!  
C'est vous!... Nos fronts courbés sont  
[comme des épis  
Sous le vent, et la chaste crainte nous enchaîne  
Pêcheurs, devant Celui qui fait germer les lys.

Mais l'Amour nous appelle encore et nous  
[fait signe.  
Le prêtre, ombre du Christ, et pleurant d'être  
[indigne,  
D'un geste qui voudrait s'élever jusqu'aux  
[Cieux,

Fait lentement monter sur nos têtes ravies,  
Pour calmer nos désirs et la faim de nos yeux,  
Le beau soleil voilé qui brûle dans l'Hostie.

CHARLES GROLEAU

## Au "Journal d'Agriculture"

Nous avons grand plaisir à saluer la nomination au "Journal d'Agriculture" de M. Armand Létourneau, B.S.A., diplômé de l'Institut d'Oka dont nous avons pu admirer le talent comme journaliste agricole dans "Le Devoir" de Montréal.

Les lecteurs du "Journal d'Agriculture" goûteront avec profit ses chroniques mensuelles dans les divers domaines de l'économie rurale.

Nos sincères félicitations au nouveau titulaire.

N. D. L. R.

## Un bureau de publications

M. Edouard Bélanger, ci-devant rédacteur au "Journal d'Agriculture", vient d'être promu chef du Bureau de Publication au Ministère de l'Agriculture de Québec. On pourra donc adresser à ce bureau toute demande relative aux renseignements, bulletins, circulaires, imprimés divers, etc.



## Notre situation rurale en 1916

### VALEUR DES FERMES

Pour la totalité du Canada, la valeur moyenne des fermes consacrées à l'agriculture, améliorées ou non, y compris les maisons d'habitation et bâtiments d'exploitations, étables, granges, etc., est approximativement de \$41.00 l'acre, au lieu de \$40.00 l'an dernier. Par provinces, la valeur moyenne s'établit ainsi:

Ile du Prince-Edouard, \$39.; Nouvelle-Écosse, \$33.6; Nouveau-Brunswick, \$29.4; Québec, \$52; Ontario, \$52.5; Manitoba, \$32; Saskatchewan, \$23; Alberta, \$22; Colombie Britannique, \$118.5. Quant à cette dernière province, sa moyenne élevée est due à ses vergers et plantations d'arbres fruitiers.

### SALAIRE DES OUVRIERS AGRICOLES

La moyenne des gages et salaires payés aux domestiques de fermes et ouvriers agricoles a atteint un niveau plus élevé qu'en aucune des années précédentes pour lesquelles des statistiques ont été établies. Dans l'ensemble du Canada, les salaires mensuels durant l'été y compris la pension, ont été, en moyenne, de \$43.23 pour les hommes et de \$22.46 pour les femmes au lieu de \$37.10 et \$20.20 en 1915. Pour l'année 1916 entière, les salaires y compris la pension, ont été, en moyenne, de \$397. pour les hommes et de \$228. pour les femmes, au lieu de \$341. pour les hommes et \$200. en 1915. La valeur moyenne de la pension mensuelle est estimée à \$17 pour les hommes et \$13. pour les femmes, tandis que les chiffres correspondants de l'année précédente avaient été de \$14.57 et \$11.45. Par provinces, la moyenne des salaires mensuels, pension comprise, durant l'été pour les hommes et pour les femmes respectivement, s'établit ainsi qu'il suit: Ile du Prince-Edouard, \$31.35 et \$17.81; Nouvelle-Écosse, \$38.77 et \$19.11; Nouveau-Brunswick, \$35.74 et \$16.66; Québec, \$40.79 et \$19.70; Ontario, \$39.41 et \$20.58; Manitoba, \$48.37 et \$26.97; Saskatchewan, \$48.55 et \$25.66; Alberta, \$52.28 et \$29.12; Colombie Britannique, \$49.86 et \$28.66.

### VALEUR DES BESTIAUX ET DE LA LAINE

La valeur moyenne des chevaux au Canada est à peu près la même que l'année dernière, mais les vaches laitières et autres bêtes à cornes, les moutons et les porcs ont sensiblement augmenté. Leur prix actuel est le plus élevé qui ait été constaté depuis 1909, début de nos statistiques. Les chevaux de trois ans et au-dessus valent en moyenne pour tout le Canada, \$159. au lieu de \$160 en 1915; les vaches laitières valent \$70 au lieu de \$62; les bêtes à cornes entre un an et trois ans

valent \$43, au lieu de \$38; les moutons valent \$10.48 au lieu de \$7.96, et les porcs \$11.98 par 100 livres, poids viif, au lieu de \$9.58. La laine établit un record à 37 la livre non lavée et 50 cents la livre, lavée. En nous basant sur le nombre des animaux vivants, tel qu'évalué en juin dernier, et de leur valeur, telle qu'elle résulte des rapports présentement compilés, la valeur totale des animaux de ferme du Canada peut être estimée à \$798,544,000 au lieu de \$746,246,000 en 1915, laquelle valeur se décompose ainsi: Chevaux, \$374,831,000 au lieu de \$370,378,000 en 1915; vaches laitières \$181,813,000 au lieu de \$164,224,000; autres bêtes à cornes \$170,254,000 au lieu de \$151,477.00; moutons, \$20,588,000 au lieu de \$16,225,000, et porcs \$51,058,000 au lieu de \$43,942,000.

## L'économie par le pain d'habitant

CONFÉRENCE LUE PAR M. J.-C. CHAPAIS,  
DEVANT LA CONVENTION ANNUELLE DE  
MM. LES MISSIONNAIRES AGRICOLES  
TENUE, À SAINTE-AGATHE DES  
MONTS, P. Q., LES 17 et 18  
JUILLET, 1917

*Semons du blé!* est le mot d'ordre qui a été donné à l'armée des cultivateurs de Québec, l'an dernier et cette année. Semons du blé, et, à ce mot d'ordre, nous ajoutons comme corollaire à l'idée qui l'a fait donner, produisons notre farine et fabriquons avec notre bon pain d'habitant. Ce mot d'ordre avec son corollaire, nous nous en sommes fait l'avocat depuis plusieurs années déjà.

Au commencement du XIXe siècle, nous produisons, dans notre province beaucoup de blé et nous ne mangions que du pain d'habitant. Les boulangers à la campagne étaient fort rares, la farine de l'Ouest n'était pas encore inventée et nous ne mangions que du pain de ménage fait avec notre propre farine. Puis est venue la mouche hessoise, d'abord qui bientôt nous a mis dans l'impossibilité de continuer la culture du blé jusqu'au moment où, entre 1850 et 1860, on a découvert le moyen de combattre cet insecte. Alors, on s'est remis à la culture du blé, mais bientôt, on s'est aperçu que la production en était fort diminuée, non plus par le fait des dommages causés par la mouche, mais par suite des faibles récoltes résultant de la mauvaise condition des terres qui, faute d'être soumises à une rotation, s'étaient appauvries, salées, et ne donnaient plus que des récoltes de huit minots de mauvais blé à l'arpent. Vers cette même époque, l'Ouest canadien se colonisait et commençait à produire du blé et de la farine à bon marché et nos habitants abandonnèrent la culture du blé sur leurs terres épuisées, dans Québec, au lieu de songer à les améliorer par une meilleure culture. Ils se mirent à acheter à bon marché la farine de l'Ouest pour faire leur pain.

En 1902, voyant quelles énormes sommes notre classe agricole consacrait à l'achat de la farine en dehors de notre province, nous avons publié, dans *Le Journal d'Agriculture* illustré, un article montrant quelle éco-